

Chemin d'Emmaüs, chemin d'Éden

Le deuxième dimanche après Pâques, on lit dans les églises l'évangile des *Disciples* (ou *Pèlerins*) d'Emmaüs (*Luc* 24,13-35), texte bien connu qui a donné matière à un nombre faramineux de tableaux, gravures et sculptures.

Le thème tient en quelques mots : ressuscité, Jésus rejoint sur la route deux disciples, blessés et humiliés par la condamnation et la mort de l'homme dans lequel ils voyaient le Messie d'Israël qui devait les libérer. Pensant n'avoir plus rien à faire à Jérusalem, ils rentrent dans leur village, *Emmaüs*.

Emmaüs



Emmaüs, Emmaous en grec de *Luc*, est un village que beaucoup de savants très savants ont essayé de localiser avec précision pour savoir à combien de stades il se situait de Jérusalem, afin d'évaluer la crédibilité chronologique du récit, comme dans une enquête policière : les disciples ont-ils eu le temps matériel de faire l'aller-retour Jérusalem-Emmaüs dans la journée ?! Une fois de plus, l'arbre de l'historicité cache la forêt de la catéchèse....

Tout à leur savante recherche archéo-chronographique ils ne se sont apparemment pas intéressés à la signification symbolique et théologique du toponyme *Emmaüs*.

Ils ne se sont donc pas aperçus qu'on trouve dans le Premier Testament en grec un lieu appelé *Ammaous* et la construction d'une ville forte en ce lieu (*1Maccabées* 3,40 et *1Maccabées* 9,50-51) : *de retour à Jérusalem, Bacchidès se mit à construire des villes fortes en Judée : la forteresse qui est à Jéricho, Emmaüs, Bethoron, Béthel, Tamnatha, Pharathôn et Tephôn, avec de hautes murailles, des portes et des verrous, laissant en chacune d'elles une garnison pour sévir contre Israël.*

Pas plus qu'ils ne se sont aperçus qu'on trouve dans le Premier Testament en hébreu le mot *hama'oz* (*Juges* 6,26 et *Daniel* 11,31) signifiant *la forteresse, le rocher*. *Hama'oz* a pour valeur 47, nombre de l'Incarnation (cf. l'article [Qui et l'agneau de Dieu incarné](#)) : **c'est bien Jésus incarné et ressuscité qui rejoint les disciples sur leur chemin de mort qui sera – à leur retour – un chemin de vie, une renaissance dans le monde réel.**

Dans ce contexte, on pourrait imaginer aussi que les disciples se posent une question : *'ey hama'oz, c'est-à-dire : où est la forteresse, le rocher... sur lequel nous pensions pouvoir nous appuyer ?*, question dont la valeur est 58, nombre de *Jésus*. La réponse est donc dans la question : **leur forteresse, leur rocher, c'est Jésus !**

Mais pour l'instant, ces hommes ne savent pas tout cela ; ils sont tristes et abattus...

Le visage sombre

Certaines bibles – *Segond*, par exemple – écrivent que Jésus leur demande pourquoi ils sont *tristes* ; mais on peut, et de loin, préférer une version qui utiliserait une expression plus populaire : *mauvaise figure* !

En effet, cela rappelle une question tout à fait semblable qu'on trouve dans le Premier testament : *pourquoi faites-vous mauvaise figure – peneykhem ra'ym ?* (*Genèse* 40,7 : question de Joseph aux eunuques de Pharaon qui sont avec lui en prison).

Et ce qui suit cette question est très intéressant : les eunuques répondent à Joseph qu'ils ont fait un songe et n'ont personne pour l'interpréter, et Joseph leur répond : *n'est-ce pas pour Élohim que sont les interprétations ?* Ici, c'est pour Jésus que les interprétations sont réservées, lui qui va expliquer longuement aux disciples rencontrés sur le chemin pourquoi il est venu dans le monde. La guematria confirme cela avec éclat, puisque la réponse de Joseph aux eunuques a pour valeur 222 (le nombre 2 représentant, on le sait, la deuxième personne de la Trinité, Jésus, qui est Dieu).

Sous l'affirmation de Joseph dans la *Genèse*, on peut entendre que Jésus a le monopole de l'interprétation des Écritures à l'humanité.

Le nom des disciples

On ne connaît pas le nom des deux disciples, mais le texte dit que l'un d'eux, nommé Cléopas, en grec *Kléopas*, prend la parole et dit (à Jésus) : *tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui est arrivé !*

Les savants expliquent que cet homme est le même que celui qui est nommé en *Jean* 19,25 : Marie, femme de *Clopa* – et non *Clopas*, comme écrit la *Bible de Jérusalem* – en grec *Klópa*, est citée parmi les femmes qui étaient près de la croix de Jésus. En tant que proche de Jésus, Cléopas aurait donc été au Cénacle et aurait vu

les femmes qui *sont revenues [leur] dire* qu'elles n'ont pas trouvé le corps de Jésus et *qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le disent vivant* (Luc 24,23)

Cela est bien... Mais ce qu'en général on oublie – une fois de plus – c'est de se demander pourquoi cet homme s'appelle ainsi, puisque *Luc* prend la peine de le nommer, alors qu'on ne connaît pas le nom de l'autre disciple.

On peut envisager que le patronyme *Cléopas* soit formé de deux mots grecs, *kléo* et *pas*, qui signifient :

- le premier : *bruit, nouvelle qui se répand*
- le second : *ce qui est important, la chose principale* (sens dérivé du mot grec *pas* : *tout*, comme on trouve en français l'expression *être tout pour quelqu'un*).

Ce Cléopas serait donc fait pour entendre interpréter par cet homme la Bonne Nouvelle – depuis la création de l'homme jusqu'à sa propre résurrection – découvrir que cet homme est Jésus ressuscité, puis aller vers les autres disciples pour répandre cette nouvelle, la nouvelle la plus importante pour l'humanité tout entière !

Mais on peut aussi envisager que ce disciple ait un nom qui ait quelque chose à voir avec l'hébreu, comme d'habitude... Et il suffit de consulter un dictionnaire d'hébreu talmudique pour découvrir que le mot *qalpha'* (*p* et *ph* sont la même lettre en hébreu ; c'est pour cela que *Cléopas* est aussi *Cléophas*) désigne les quatre parchemins placés dans les *tefilin* utilisés par les juifs pour la prière (les *tefilin* sont des petites boîtes cubiques en cuir, que les juifs se placent sur le front et le bras pendant la prière). Ces parchemins contiennent les textes des quatre passages de la *Torah* où Dieu donne ses instructions concernant les *tefilin*.



Ces instructions invitent le peuple juif à se souvenir :

- du jour de leur libération d'Égypte : célébrer la Pâque et offrir à Dieu ses premiers-nés mâles, enfant et bêtes (*Exode* 13,1-10 ; *Exode* 13,11-16).
- de la loi de Dieu : *tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir...* et de ne pas servir d'autres dieux (*Deutéronome* 6,4-9 ; *Deutéronome* 11,13-21).

Ces quatre textes de la Bible se terminent tous – à peu de chose près – par : *ces paroles que je vous dis, mettez-les dans votre cœur et dans votre âme, attachez-les à votre main comme un signe, à votre front comme un bandeau.*

Ce disciple *qalpha'* est bien celui qui devait être appelé à faire mémoire et à inscrire au plus profond de lui-même cette instruction divine : ***inscris au fond de toi – pour que les générations après toi se souviennent qu'il leur a donné la vraie liberté et sa loi d'amour – que Jésus est annoncé dans toute la Torah, du début à la fin, qu'il est venu, qu'il est mort et ressuscité ; et proclame au monde – pour que les générations après toi se souviennent et qu'elles perpétuent cet acte – que le Seigneur prit du pain...***

L'ignorance (présumée) de Jésus

La présentation de l'ignorance de Jésus ne manque pas d'humour et peut rappeler à celui qui a les yeux assez ouverts pour le voir (ce qui n'est pas le cas des disciples !), le récit dit de *Jésus au milieu des Docteurs de la Loi* (Luc 2,41-50), où Jésus âgé de douze ans discute avec les Docteurs de la Loi. On démontre aisément (mais ce n'est pas vraiment notre sujet) qu'il est l'épisode symétrique de celui des *disciples d'Emmaüs* dans l'évangile de *Luc* (la construction de l'évangile de *Luc* est symétrique, en « chiasme », par rapport au verset 9,51).

Les principaux points communs entre *Jésus au milieu des Docteurs de la Loi* et *Les disciples d'Emmaüs* sont les suivants :

- les deux épisodes se passent au moment de la fête de la Pâque
- dans les deux épisodes, les personnages s'en retournent de Jérusalem chez eux puis reviennent à Jérusalem : ici les disciples, là les parents de Jésus
- dans les deux épisodes il est question de 3 jours : ici *voici le troisième jour*, là *au bout de trois jours*
- dans les deux épisodes Jésus est celui qui pose les questions à « ceux qui savent » :
 - o ici Jésus questionne les disciples : *quels sont donc les propos ?...* mais il est écrit : *il leur interpréta dans toutes les Écritures...*
 - o là Jésus enfant est montré *écoutant et interrogeant les docteurs...* mais il est écrit : *tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses... réponses !*
- l'émotion gagne ceux qui le reconnaissent : ici les disciples ont eu *le cœur brûlant* en l'écoutant, là ses parents *furent saisis d'émotion.*

Et ici aussi Jésus va montrer sous peu, par son Ascension, qu'il doit être *aux affaires de son Père...*

Jésus, le Docteur de la Loi par excellence, va maintenant se livrer à un exercice d'exégèse unique au monde dont tout chrétien devrait rêver d'être le bénéficiaire !

La réponse de Jésus : l'interprétation des Écritures

Les yeux des disciples étaient empêchés de reconnaître Jésus ; il les traite de *cœurs sans intelligence*, eux qui pensent savoir (*tu es bien le seul à ignorer*, dit Cléopas à Jésus). Ils sont comme les hommes dont parle *Isaïe 44,18* : *ils ne savent pas, ils ne comprennent pas, car leurs yeux sont incapables de voir, et leur cœur de réfléchir.*

Ces hommes incapables de réfléchir mais qui, tout à l'heure, auront le cœur embrasé par le feu de la Parole de Jésus ont, pour l'instant, les yeux empêchés de le reconnaître, parce qu'ils espéraient que l'homme qu'ils ont vu sur la croix était celui qui venait pour délivrer Israël. Ils l'ont vu crucifié par les chefs des juifs, et – en bons Juifs – ils ne peuvent pas reconnaître le Messie annoncé dans cet homme supplicié de façon infamante.

Alors Jésus interprète pour eux les Écritures et tout ce qui le concernait, en *commençant par Moïse* (c'est-à-dire le *Pentateuque*, dont la tradition juive dit qu'il a été intégralement écrit par Moïse) et *en parcourant tous les Prophètes* (c'est-à-dire le reste du *Premier Testament*). Il leur prouve ainsi qu'**il fallait que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire.**

N'importe quel lecteur pense certainement qu'à la fin de ce long enseignement sur l'annonce du Messie dans l'Écriture les disciples vont reconnaître Jésus, et en Jésus le Messie ! Eh bien, non : ils ne le reconnaissent pas encore...

Mais ils l'invitent à entrer avec eux dans un lieu de paix, à l'écart du monde.

Quel est le rôle de la fraction du pain ?

Alors qu'il était à table avec eux, Jésus prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna, *et leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent...*

Avec un peu de mauvais esprit, on pourrait se demander pourquoi ces disciples, qui n'étaient pas à la Cène car ce ne sont pas des apôtres, ont réagi à la vue d'un acte auquel ils n'avaient pas assisté et qu'ils ne connaissaient sans doute pas !

Mais il est préférable de se poser une vraie question : pourquoi la reconnaissance de Jésus par les disciples – précédée de l'ouverture de leurs yeux – n'est-elle intervenue pour eux qu'à ce moment tardif de la fraction du pain et non au cours, ou même à la fin, de la – brillante – démonstration qu'il leur a faite ?

Pour trouver la réponse, il suffit de rechercher dans le Premier Testament une concordance sur l'un des trois mots *ouvrir*, *œil-yeux* ou *(re)connaître*. Le premier texte que l'on trouvera sera toujours celui de la *Genèse* où il est dit d'Adam et Ève, après qu'ils eurent mangé le fruit de l'arbre de la connaissance, que *leurs yeux furent ouverts et [qu']ils connurent qu'ils étaient nus* (Genèse 3,7).

Chemin d'Emmaüs, chemin d'Éden

Il semble donc apparaître dans le texte de *Lc* un parallèle (évident, encore une fois, pour qui sait le voir, mais qu'on n'évoque jamais dans les églises et qu'on ne lit jamais dans les ouvrages savants...) avec le texte du chapitre 3 de la *Genèse*, celui du *Jardin d'Éden*, que je me refuse à appeler *de la Chute* ou *du péché originel*.

En mettant en regard les récits d'*Emmaüs* et du *jardin d'Éden* on remarque que ces deux textes développent leurs thèmes de façon tout à fait parallèle :

	<i>Genèse 3</i>	<i>Luc 24,13-35</i>
une question de connaissance	l'homme et la femme n'ont ni la connaissance ni le droit de manger de l'arbre qui la donne	les deux disciples ont la connaissance : <i>tu es bien le seul à ne pas savoir</i> , dit Cléopas à Jésus
un aveuglement devant une évidence	l'homme et la femme ne voient pas leur nudité	les deux disciples ne reconnaissent pas Jésus
une idée erronée	l'homme et la femme sont dans l'erreur en croyant, d'après la défense divine, qu'ils mourront s'ils mangent l'arbre	les deux disciples se trompent en pensant, selon l'opinion commune, que le Messie doit libérer Israël de la domination romaine
une question du personnage qui arrive alors qu'on ne l'attendait pas	le serpent interroge : <i>alors, Dieu a dit... ?</i>	Jésus interroge : <i>quels sont donc ces propos... ?</i>
l'affirmation du personnage qui sait	le serpent détrompe la femme : <i>vous ne mourrez pas !</i>	Jésus détrompe les disciples : <i>ne fallait-il pas que le Christ souffrit... ?</i>
les explications du personnage qui sait	<i>vos yeux seront ouverts et vous serez comme des dieux connaissant le bien et le mal</i> , dit le serpent	Jésus interprète aux disciples, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait

l'acte qui ouvre à la connaissance	la femme prit le fruit, en donna à son mari (...) et leurs yeux furent ouverts et ils (re)connurent qu'ils étaient nus : la manducation du fruit défendu leur ouvre les yeux.	Jésus prit le pain (...) en donna aux deux disciples et leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent : la manducation du pain leur ouvre les yeux.
la disparition	l'homme et la femme disparaissent de devant Dieu en se cachant sous un arbre	Jésus disparaît de devant les disciples
le départ du <i>Paradis</i> vers le <i>monde</i>	l'homme et la femme sont chassés par Dieu du jardin d'Éden pour entrer dans la vie du monde <i>réel</i>	les disciples quittent l'auberge pour aller à Jérusalem, dans le monde, et retrouver <i>les Onze et leurs compagnons</i> pour témoigner.

Nous sommes en présence d'une nouvelle vocation de l'homme : l'ouverture à la connaissance par l'homme de sa petitesse devant Dieu au tout début du *Premier Testament* est réécrite pour ces deux disciples à la toute fin du *Second Testament*, sous la forme de leur ouverture à la connaissance de la grandeur du Christ, fils de Dieu envoyé sur Terre.

Eux, qui croyaient connaître la destinée de Jésus, sont *simplement* appelés à reconnaître Dieu en Jésus, comme Adam et Ève, qui voulaient connaître comme Dieu, étaient *simplement* appelés à connaître Dieu.

Une fois encore l'évangile reprend un thème fondateur de la foi juive pour le transcender, sans l'abolir (on se rappelle que Jésus a fait de même avec le pain et les coupes, à son dernier repas ; cf. l'article [Une coupe, des coupes ; une Pâque, des Pâques](#)) : aux disciples qui pensent avoir la connaissance Jésus se présente comme ignorant avant de leur livrer la connaissance à laquelle tout croyant rêve d'être initié : où et comment le *Premier Testament* annonçait la venue de Messie Sauveur, Jésus.

Connaissance que je souhaite de toutes mes forces acquérir, sinon ici-bas mais au moins dans l'au-delà !

La seule vraie connaissance fondamentale est bien de savoir que nous sommes sauvés gratuitement, par la seule action de l'amour infini de Dieu !

Illuminés par la révélation de la Résurrection de Jésus, les disciples vont, comme Adam et Ève, quitter le *Paradis* – le havre de paix de la maison – pour retourner dans le monde annoncer Jésus ressuscité, en pleine unité avec Dieu qui s'est approché d'eux, mais eux aussi *dans la peine et la sueur de leurs narines...* (cf. *Genèse* 3,16-18).

René Guyon

Deux clins d'œil surnuméraires :

- Je n'ai pas parlé d'une autre racine hébraïque du patronyme *Cléopas* : en hébreu talmudique, on peut le rapprocher de *kelouphesiyn*, qui désigne... une sorte de *figue* ! Cf. *Genèse* 3,7, verset de l'*ouverture des yeux* de l'homme et de la femme qui *connurent qu'ils étaient nus* et qui, dans la version officielle, *cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes* (*Bible de Jérusalem*) !

- Un article en forme de poisson d'avril, qui annonçait celui que vous venez de lire, évoquait la possibilité que le second disciple d'Emmaüs soit une femme ; cela n'était pas si farfelu, puisque on vient de voir que ce texte est un *midrash* du récit du jardin d'Éden, dont les héros sont bien le premier homme et la première femme !